

Eloïse Adde-Vomáčka

Idéologie nobiliaire et espace public dans les pays de la couronne de Bohême au XIV^e siècle

Le XIII^e siècle correspond dans le pays tchèques (Bohême, Moravie, Silésie) à une époque de transformations profondes¹. Alors que la « colonisation allemande », vaste mouvement migratoire, d'occupation et de mise en valeur des terres demeurées en friche, avait vu arriver de nombreux Allemands entre les années 1150-1250², entraînant la création d'un tissu urbain plus dense et l'apparition de nouvelles sources de richesse, le duché s'était mué en royaume en 1198, accroissant le capital symbolique de ses souverains³. Concomitants, les deux phénomènes avaient contribué à renforcer le pouvoir de la noblesse. Les seigneurs furent en effet les premiers à profiter de la colonisation, se taillant d'immenses domaines dans les territoires jusque-là restés en friche et profitant activement de leur mise en

¹ Voir KLÁPŠTĚ, Jan, *Proměna českých zemí ve středověku* [La transformation des pays tchèques au Moyen Âge], Prague : Lidové noviny, 2012 ; ŽEMLIČKA Josef, *Království v pohybu. Kolonizace, města a stříbro v závěru přemyslovské epochy* [Un royaume en mouvement. La colonisation, les villes et l'argent sous les derniers Přemyslides], Prague : Lidové noviny, 2014.

² Voir HIGOUNET, Charles, *Les Allemands en Europe centrale et orientale au Moyen Âge*, Paris : Aubier, 1989.

³ Avant cela, deux ducs, Vratislav II (1061-1092) puis Vladislav II (1140-1174), avaient été récompensés pour services rendus à l'empereur par le titre de roi, qu'ils portaient néanmoins de manière personnelle. Une étape supplémentaire fut franchie sous le règne de Přemysl Ottokar I^{er} (1192-1193 et 1197-1230) : le nouveau roi tenait son titre de manière héréditaire et c'est le statut même du pays qui avait été changé, de manière substantielle. Voir ŽEMLIČKA, Josef, *Počátky Čech královských 1198-1253. Proměna státu a společnosti* [Les débuts du royaume de Bohême 1198-1253], Prague. Lidové noviny, 2002 ; MORAW, Peter, *Böhmen und das Reich im Mittelalter*, in : WILLOWEIT, Dietmar et LEMBERG, Hans (dir.), *Reiche und Territorien in Ostmitteleuropa. Historische Beziehungen und politische Herrschaftslegitimation*, Munich : Oldenbourg, 2006, p. 203-204.

exploitation ; ils furent également appelés à jouer un rôle plus grand encore dans l'administration du royaume du fait des absences répétées du roi, en particulier sous Přemysl Ottokar II (1230-1278) accaparé par sa politique de conquête.

Riche d'une tradition du rassemblement déjà ancienne, la noblesse s'était aisément imposée comme un groupe social peu ou prou constitué, s'arrogeant le monopole sur les diètes, le conseil royal et le tribunal royal, qui s'étaient progressivement mis en place. De surcroît, deux crises majeures en 1278-1283 puis en 1306-1310 l'avaient obligée à suppléer un roi absent ou trop faible, amplifiant cette concentration du pouvoir en ses mains. Modifiant en sa faveur l'équilibre des forces en présence, ces deux crises l'avaient rodée à la pratique politique et érigée en défenseuse de l'intégrité du royaume et du bien commun. Tout cela avait concouru à la poursuite d'une conscience de groupe solide et d'une identité bien marquée qui jetèrent les bases d'une idéologie spécifique et furent à l'origine de la naissance de la littérature vernaculaire de langue tchèque apparue à l'aube du XIV^e siècle⁴.

La captation du pouvoir par la noblesse était en effet devenue une affaire de communication. Plus que les siens, c'étaient les autres que la noblesse devait convaincre de son importance. S'il était fondamental de mieux souder ses membres en insistant sur leur extraordinaire destinée, son message visait tout autant, sinon plus, les autres acteurs et groupes sociaux avec lesquels elle partageait l'espace social dans un rapport de rude concurrence : d'un côté, le roi, qui jouissait de la suprématie dans l'architecture étatique⁵, de l'autre, les élites urbaines en plein essor⁶ désireuses de détenir le pouvoir politique à la hauteur, estimaient-elles, de leur force économique. La noblesse aurait ainsi, postulons-nous, impulsé une nouvelle dynamique de communication. En constituant une instance de discours et donc un pôle politique en voie d'autonomisation par rapport au souverain et à son entourage proche, elle interrompit le caractère exclusivement vertical, quoique bidirectionnel, de la communication politique traditionnelle du prince à ses sujets, pour introduire une dimension horizontale décisive. La multiplication des lieux de prise de parole de niveaux sensiblement équivalents eut pour effet de désobstruer la communication au sein de la société et, partant, de contribuer à l'émergence d'un espace public.

Ce sont donc ces processus complexes que nous nous apprêtons à sonder. Après une partie consacrée à la sociogenèse et à l'identité nobiliaires, nous nous intéresserons plus précisément à l'idéologie qu'elle met au jour et à ses vecteurs, pour ensuite nous intéresser à l'espace public que ces processus conjugués firent naître.

⁴ Voir ADDE-VOMÁČKA, Éloïse, Langage et pouvoir dans la Bohême médiévale, les enjeux de la naissance d'une littérature de langue tchèque au XIV^e siècle, in : MAIREY, Aude et alii (éd.), *Contre-champs. Études offertes à Jean-Philippe Genet par ses élèves*, Paris : Classiques Garnier (à paraître en 2016).

⁵ Voir LEFORT, Claude, *L'invention démocratique*, Paris : Fayard, 1981, p. 63 ; REYNOLDS, Susan, *Kingdoms and Communities in Western Europe 900-1300*, Oxford : University Press, 2002 [1984], p. XLVII.

⁶ L'ascension de la bourgeoisie s'était accomplie entre 1250 et 1290. Voir TOMEK, Václav Vladivoj, *Dějepis města Prahy* [Histoire de la ville de Prague], Prague : Řivnáč, 1892, t. 1, p. 179-586 ; MEZNÍK, Jaroslav, *Praha před husitskou revolucí* [Prague avant la révolution hussite], Prague : Academia, 1990, p. 24.

I. La noblesse tchèque, un trajet spécifique

Sociogenèse de la noblesse tchèque

La noblesse des pays tchèques avait connu une évolution spécifique, commune plus largement à l'ensemble de l'Europe centrale, qui marqua par la suite la perception que le groupe avait de lui-même. Les origines du groupe coïncident avec la suite qui entourait le souverain. Ce sont ses membres qui avaient fondé les grandes familles (Teptici, Vršovci, etc) apparues aux IX^e et X^e siècles. Par la suite, ce premier noyau s'était trouvé concurrencé par une nouvelle noblesse, de fonction, apparue au XI^e siècle, pour définitivement disparaître au XII^e siècle⁷. Alors que la noblesse de l'Europe occidentale avait fait de ses possessions foncières l'assise de sa puissance à partir du VI^e siècle⁸ et avait affermi son ossature par la généralisation des liens de vassalité qui unissaient ses membres entre le X^e et le XII^e siècle, cette nouvelle noblesse centre-européenne s'était constituée sur la base de la fondation d'un réseau de forteresses placées sous l'autorité immédiate du duc et quadrillant le territoire. Il s'agissait d'une noblesse majoritairement non propriétaire des biens qu'elle administrait⁹. C'est seulement à partir du XII^e siècle que l'on peut constater une augmentation de la propriété nobiliaire, les nobles quittant les vieux centres administratifs pour les régions périphériques encore en friche dans le contexte de la colonisation¹⁰. Mais cette nouvelle noblesse terrienne, propriétaire, ne se substitua pas pour autant à la vieille noblesse d'office, les deux modèles coexistant plutôt, souvent même au sein d'une même famille.

En 1189, les *Statuts conradiens* promulgués par le duc Conrad II Otton (1189-1191) marquèrent une étape cruciale dans la constitution du groupe. Ils promulguaient en effet l'hérédité des biens détenus en échange de services rendus au roi¹¹. Ces statuts estompaient ainsi les différences entre la vieille noblesse d'office

⁷ La noblesse occidentale avait également connu un stade où elle se définissait par la fonction, mais bien plus tôt, vers 500. Voir MORSEL, Joseph, *L'aristocratie médiévale Ve – XI^e siècle*, Paris : Armand Colin, 2004, p. 39-43.

⁸ Voir MORSEL, Joseph, *L'aristocratie* (note 7), p. 74-75.

⁹ Voir KRZEMIENSKA, Barbara et TŘEŠTÍK, Dušan, *Služebná organizace v raně středověkých Čechách* [L'organisation domestique dans la Bohême altomédiévale], in : *Československý časopis historický* 12 (1964), p. 637-667 ; EID., *Přemyslovská hradistě a služebná organizace přemyslovského státu* [Les places-fortes des Přemyslides et l'organisation domestique de l'État Přemyslides], in : *Archeologické rozhledy* 17 (1965), p. 624-655 ; EID., *Hospodářské základy raně středověkého státu ve střední Evropě (Čechy, Polsko, Uhry v 10.-11. století)* [Les fondements économiques de l'État altomédiéval en Europe centrale (Bohême, Pologne, Hongrie aux X^e et XI^e siècles)], in : *Československý časopis historický* 27 (1979), p. 113-130 ; TŘEŠTÍK, Dušan, *Počátky Přemyslovců, vstup Čechů do dějin (530-935)* [Les débuts des Přemyslides, l'entrée des Tchèques dans l'histoire (530-935)], Prague : Lidové Noviny, 1997, p. 289-296.

¹⁰ Voir ŽEMLIČKA, Josef, *Čechy v době knížecí 1034-1198* [La Bohême à l'époque ducale], Prague : Lidové noviny, 1997, p. 283-284.

¹¹ Voir HORÁK, Petr, *K statutům Konráda Oty* [Les statuts de Conrad Otton], in : *Časopis matice moravské* 80 (1961), p. 267-280 ; BAKÁLA, Jaroslav, *K výkladu prvního ustanovení Statut Konráda Oty* [La première rédaction du traité de Conrad Otton], in : *Český stát na přelomu 12. a 13. Století*, Opava : Slezská univerzita - Filozoficko-přírodovědecká fakulta, Ústav historie a muzeologie, 1993, p. 9-15 ; ŽEMLIČKA, Josef, *Čechy* (note 10), p. 358-363 ; MALÝ, Karel et SIVÁK, Florian, *Dějiny státu a práva v českých zemích a na Slovensku do roku 1918* [Histoire de l'État et du droit dans les pays tchèques et en Slovaquie jusqu'en 1918], Prague : Toba, 1992, p. 50 ; VANIČEK, Vratislav, *Velké dějiny Zemí Koruny české* [La grande histoire des pays de la couronne de Bohême], t. 2, 1197-1250, Prague-Lytoměř : Paseka, 2000, p. 156-162.

et la nouvelle noblesse terrienne, même si la première demeurait non propriétaire des biens qu'elle administrait. Ceux-ci finissaient par retourner entre les mains du duc/roi quand ils tombaient en déshérence, en raison de l'absence de descendant en ligne directe. La noblesse tchèque s'était donc construite sur la base du service rendu au duc/roi, ce qui influa sur la conscience qu'elle avait d'elle-même et de sa mission, et sur l'évolution des rapports avec le roi au cours du XIII^e, dans le contexte d'un pouvoir central de plus en plus ambitieux et donc aussi de plus en plus dépendant de la noblesse.

Le poids des événements

Deux crises jouèrent un rôle particulièrement important dans cette entreprise de captation du pouvoir par la noblesse. La première (1278-1283) survint alors que le nouveau roi Venceslas II (1278-1305) avait été enlevé par son régent, Otton V le Long¹². Sans tête, le royaume sombrait dans l'anarchie, ravagé en particulier par d'importants pillages et incendies¹³. La noblesse s'imposa dans les négociations avec Otton, parvenant à obtenir la libération du roi, tandis qu'elle rétablit l'ordre en prenant une série de mesures (poursuite des bandes qui se livraient au pillage, démolition des places-fortes construites sans autorisation, etc.). À l'intérieur comme à l'extérieur, elle avait donc rétabli la situation et était intervenue comme la seule représentante de l'État.

La seconde crise avait quant à elle été provoquée par l'extinction de la dynastie přemyslide en 1306, pour culminer sous le règne du faible Henri de Carinthie (1307-1310) et le climat de guerre civile qui le caractérisait. Relayant les abbés cisterciens du pays qui avaient décidé de chercher un nouveau souverain, les seigneurs prirent la tête des négociations avec le roi des Romains Henri VII (1308-1312-1313), fraîchement élu¹⁴. La noblesse orchestra l'avènement de Jean l'Aveugle (1310-1346)¹⁵, imposant sans mal ses conditions au nouveau roi, jeune et étranger de surcroît. Il dut s'engager par la signature des *diplômes inauguraux* de 1310

¹² Venceslas avait succédé à son père Přemysl Ottokar II qui avait perdu la vie lors de la bataille du Marchfeld, dite aussi de Dürnkrut ou de Moravské Pole (26 août 1278). Voir plus amplement sur ces événements ŠUSTA, Josef, *České dějiny* [Histoire de la Bohême], t. 2/1, *Soumrak Přemyslovců a jejich dědictví* [La fin des Přemyslides et leur legs], Prague : Jan Laichter, 1935, p. 322-324 ; JAN, Libor, *Vznik zemského soudu a správa středověké Moravy* [L'apparition du tribunal royal et l'administration de la Moravie], Brno : Masarykova univerzita, 2000, p. 239-242 ; MALÁ-DVOŘÁČKOVÁ, Dana, *Braniboři v Čechách a zajištění Václava II. Česko-braniborské vztahy ve 13. Století* [Les Bavares en Bohême et l'emprisonnement de Venceslas II. Les relations bavaro-tchèques au XIII^e siècle], in : BOBKOVÁ, Lenka et KONVIČNÁ, Jana (dir.), *Korunní země v dějinách českého státu II. Společné a rozdílné. Česká koruna v životě a vědomí jejich obyvatel ve 14.-16. století*, Prague : Albis International, 2005, p. 129-158, ici p. 139.

¹³ Si les Allemands étaient majoritairement incriminés, les Tchèques étaient en réalité tout aussi fautifs, puisqu'ils profitaient de la faiblesse de l'autorité centrale ; voir CHARVÁTOVÁ, Kateřina, *Václav II., král český a polský* [Venceslas II, roi de Bohême et de Pologne], Prague : Vyšehrad, 2007, p. 67.

¹⁴ HOENSCH, Jörg Konrad, *Die Luxemburger. Eine spätmittelalterliche Dynastie gesamteuropäischer Bedeutung (1308-1437)*, Stuttgart : W. Kohlhammer, 2000, p. 30. Henri fut couronné le 6 janvier 1309 et reçut l'approbation papale le 11 janvier 1309.

¹⁵ Pour plus de détails sur la crise, voir ŠUSTA, Josef, *Dvě knihy českých dějin, t. 2: Počátky Lucemburské (1308-1320)* [Le début du règne des Luxembourg], Prague : Argo, 2002 (1935), p. 41-128.

et 1311¹⁶ à respecter les libertés de la Bohême, à collaborer avec les seigneurs tchèques, à ne pas nommer d'étrangers aux offices royaux et à ne pas lancer de mobilisation générale pour des expéditions à l'étranger (seule la défense du pays justifiait la levée de troupes). En outre, la levée d'impôts était soumise au consentement de la « communauté du royaume ».

L'incarnation de l'État et de la nation

De ces expériences, la noblesse des pays tchèques était sortie dotée d'un poids incroyable au sein de l'architecture étatique et d'une conscience de groupe extrêmement aiguë. Elle s'était résolument imposée comme la « communauté du royaume »¹⁷ [Landgemeinde]. Les sources officielles avaient commencé dès le XII^e siècle à désigner les seigneurs comme un groupe organique, distinct du reste de la société, à travers les expressions de *communi omnium primatum assensu*, de *consensu omniu primatum Boemie*¹⁸, et dont le consentement était une étape nécessaire dans la prise de décision. La noblesse tchèque avait parallèlement repris à son compte la désignation de *Familia Sancti Wenceslai*. Apparue dans le contexte du culte voué au duc et saint patron du pays¹⁹, cette formule avait d'abord servi à nommer la Bohême²⁰. Renvoyant explicitement à la dynastie à travers l'un de ses membres, elle figurait l'immortalité de l'État par-delà la finitude des souverains successifs.

À partir du XIII^e siècle, l'expression fut réservée à la noblesse. Face à un souverain décédé brutalement (Přemysl Ottokar II, Venceslas III), absent (le jeune Venceslas II) ou encore incompetent (Henri de Carinthie), cette dernière s'était lentement mais sûrement imposée comme le seul groupe capable de garantir la permanence de l'État. La « communauté du royaume » qu'elle incarnait en faisait la démonstration. Elle demeurait intacte malgré la disparition de ses membres du fait de la collégialité

¹⁶ Celui de 1310 concernait la Bohême, celui de 1311, la Moravie. Voir CHALOUPECKÝ, Václav, Inaugurační diplomý krále Jana z roku 1310 a 1311 [Les diplômes inauguraux de Jean de 1310 et 1311], in : *Český časopis historický* 1/2 (1949), p. 69-102.

¹⁷ Voir ADDE-VOMÁČKA, Éloïse, "Communauté du royaume" et affirmation de la noblesse dans les pays tchèques (XIII^e-XIV^e siècles), in : BARTHÉLEMY, Dominique et alii (éd.), *La communauté du royaume (Angleterre, Écosse, France, Empire, Scandinavie), de la fin du X^e siècle au début du XIV^e siècle, théories et pratiques*, Nancy – 6 novembre / 8 novembre 2014, Paris : Presses universitaires de Paris Sorbonne (à paraître en 2016).

¹⁸ Voir FRIEDRICH, Gustavus (éd.), *Codex diplomaticus et epistolaris regni Bohemiae*, t. 1, Prague : Sumptibus comitorum Regni Bohemiae, 1904-1907, n° 204 (1159), p. 192-193 ; n° 208 (1160), p. 195-196 ; t. 2, Prague, 1912, n° 21 (1201), p. 17-18 ; n° 22 (1201), p. 18-20 ; n° 58 (1202-07), p. 51-52 ; n° 86 (1209), p. 79-80 ; n° 172 (1219), p. 160-161 ; n° 227 (1222), p. 210-213 ; n° 234 (1222), p. 222-225.

¹⁹ Duc de Bohême, saint Venceslas (925-935) était le premier saint attitré du pays. Originellement créé dans le but de glorifier la dynastie přemyslide, son culte s'était propagé très rapidement après sa mort. Venceslas était devenu l'un des premiers saints patrons – *a fortiori* membre de la dynastie régnante – rattachés à un État européen. Voir GRAUS, František, Hagiographische, dynastische und nationale Strömungen in der tschechischen Historiographie des 14. und 15. Jahrhundert, in : GENET, Jean-Philippe (dir.), *L'historiographie médiévale en Europe*, Paris : Éditions du CNRS, 1991, p. 209-216, ici p. 210.

²⁰ Voir GRAUS, Hagiographische, (note 19).

que mettaient en scène les divers organes qui les rassemblaient²¹. Cela semblait en outre confirmé par l'accapement du sceau dit de saint Venceslas par la noblesse dès la toute fin du XII^e siècle²². L'habitude avait été prise d'accoler ce sceau à celui du souverain dans les actes officiels qui étaient publiés²³. Explicitement désigné comme le sceau de la « communauté du royaume », le sceau de saint Venceslas liait étroitement « famille de saint Venceslas », « communauté du royaume » et noblesse²⁴. Pour parvenir à ses fins et capter ainsi l'essentiel du pouvoir, elle avait développé une idéologie efficace qui légitimait sa position dominante au sein de la société.

II. L'idéologie nobiliaire et ses vecteurs

La naissance de la littérature tchèque

L'idéologie de la noblesse tchèque n'était pas foncièrement différente de ce qu'avaient pu expérimenter les noblesses des autres pays européens. Là où elle s'en distinguait, c'était par l'effort de formulation et de communication extraordinaire qu'elle mit à son service et surtout le contexte spécifique qui lui fut propice. Ainsi la littérature de langue tchèque, apparue au début du XIV^e siècle²⁵, était-elle une « invention » de la noblesse, cette dernière conservant son monopole sur elle jusqu'au début du siècle suivant²⁶. Les quatre grands textes rédigés durant cette période sont tous porteurs de l'idéologie nobiliaire. Inspirée des œuvres de Gauthier de Châtillon et d'Ulrich d'Etzenbach et rédigée à la charnière des XIII^e et XIV^e siècles, l'*Alexandreida* transposait dans l'antiquité les problématiques de son actualité et mettait à l'honneur le noble. Anonyme, son auteur véhiculait ostensiblement les représentations et aspirations des seigneurs de son époque, en particulier le désir de participer au gouvernement du pays aux côtés du roi. Composée vers 1309-1313, la *Chronique de Dalimil*, également anonyme²⁷, était un appel à la résistance contre

²¹ Voir ADDE-VOMÁČKA, Éloïse, "Communauté (note 17) ; THOMAS, Yan, L'extrême et l'ordinaire, remarques sur le cas médiéval de la communauté disparue, in : ID., *Les opérations du droit*, Paris : Le Seuil (coll. Hautes études), 2011, p. 207-237.

²² Voir VAŠKŮ, Vladimír, Příspěvek k otázce svatováclavské pečeti [Contribution à la question du sceau de saint Venceslas], in : *Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. C, Řada historická* 7 (1958), p. 26-39.

²³ Voir KEJŘ, Jiří, *Aus Böhmens Verfassungsgeschichte. Stadt, Städtewesen, Hussitentum*, Prague : Filosofia, 2006, p. 224. Pour les documents en question, voir FRIEDRICH (éd.), *Codex*, t. 1 (note 18), acte n° 348, p. 312-313 ; t. 2 (note 18), acte n° 184, p. 170 et acte n° 212, p. 197-198.

²⁴ Voir RUSSOCKI, Stanisław, *Protoparlamentaryzm Czech do początku XV wieku* [Le protoparlémentarisme en Bohême jusqu'au début du XV^e siècle], Varsovie : Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego, 1973, p. 54-56.

²⁵ Il existe des témoignages plus anciens de l'emploi de la langue tchèque, en particulier dans la sphère liturgique, mais il s'agit de textes très courts, comme par exemple la chanson *Hospodine, pomiluj ny* [Seigneur, aie pitié de nous], datée de la charnière entre les X^e et XI^e siècles, qui se résume à huit vers. Voir HRABÁK, Josef, *Dějiny české literatury [L'histoire de la littérature tchèque], t. 1 : Starší česká literatura* [La littérature tchèque ancienne], Prague : Československá akademie věd, 1959, p. 56-57, 59, 151.

²⁶ Voir ADDE-VOMÁČKA, Langage (note 4).

²⁷ La question de l'identité de l'auteur a fait couler beaucoup d'encre sans avoir jamais été élucidée. Son adhésion aux valeurs nobiliaires et sa bonne connaissance des blasons et familles indiquent qu'il pourrait avoir été lui-même un noble, mais rien ne nous permet de l'affirmer avec certitude.

les Allemands²⁸ à une époque de troubles importants ; en filigrane de sa tonalité antiallemande, le message consistait toutefois en un programme politique en faveur de la noblesse. Datant du dernier quart du XIV^e siècle²⁹, le *Nouveau conseil* était une œuvre didactique composée sous le règne de Venceslas IV (1378-1419). Son auteur, Smil Flaška de Pardubice (env. 1350-1403), comptait parmi ces familles qui avaient eu à souffrir du droit qu'avait le roi de récupérer les possessions attachées à des offices tombées en déshérence, ce qui entraîna un violent et vain conflit entre son père et le roi (1384-1385)³⁰. Marqué par cette expérience, il s'était vivement engagé dans l'Union seigneuriale, révolte des seigneurs de Bohême contre le roi qui dura de 1394 à 1402, et était devenu premier greffier des registres royaux [Landtafeln]³¹ puis « Hauptmann » pour la région de Čáslav. Enfin, le *Livre de Rožmberk* était un codex juridique commencé à la fin du XIII^e siècle, et augmenté régulièrement jusqu'à la fin du XIV^e qui entendait fixer le « droit du royaume » et donc aussi les privilèges de la noblesse. C'est Pierre I^{er} de Rožmberk (1291-1347) qui eut l'initiative de sa rédaction. Membre de la famille des Vítkovci, l'une des plus puissantes de l'aristocratie tchèque, il avait occupé la fonction de chambellan supérieur [Oberstkämmerer] et avait pris part à la dissidence des seigneurs contre Jean l'Aveugle en 1317-1318.

Par le parcours des deux auteurs connus et plus largement par leur contenu, ces textes illustrent cette noblesse vigilante, responsable et consciente de la mission qu'elle devait remplir. Participant à l'administration du royaume par l'occupation de charges élevées, Smil et Pierre exprimaient bien cet idéal du seigneur désireux, certes, de jouir d'un plus grand pouvoir, mais toujours en partenariat avec le roi, tout en se représentant comme les serviteurs du bien commun. Ces textes jouirent d'une diffusion importante durant les XIV^e et XV^e siècles : il subsiste neuf manuscrits de l'*Alexandreida*, quatorze manuscrits tchèques, trois allemands³² et un latin de la *Chronique de Dalimil*, trois manuscrits du *Nouveau conseil*, vingt du *Livre de Rožmberk*. À cela il faut ajouter les manuscrits sans doute perdus et les lectures publiques dont ces textes faisaient l'objet, en particulier la *Chronique de Dalimil*, rimée, rythmée et riche de saynètes hautes en couleurs et faciles à retenir. Les idées et thématiques formulées par l'*Alexandreida* et la *Chronique de Dalimil* furent abondamment reprises par les textes de notre corpus ainsi que par la littérature de l'époque hussite. On considère même que le pseudo Dalimil fut à

²⁸ Instrumentalisant la menace incarnée par Albert I^{er} de Habsbourg, l'auteur fait de manière excessive l'amalgame entre les populations germanophones de l'Empire et les Allemands de Bohême.

²⁹ Le texte compte deux recensions, la première de 1378, la seconde de 1394-1395.

³⁰ NEJEDLÝ, Martin, *Fortuny kolo vrtkavé* [La versatile roue de fortune], Prague : Aleš Skřivan, 2003, p. 389.

³¹ Il s'agissait des registres dans lesquels était consigné tout ce qui était débattu au sein des trois tribunaux royaux du royaume. Voir BURDOVÁ, Pavla, *Desky zemské království českého* [Les registres du royaume de Bohême], Prague : Státní ústřední archiv v Praze, 1990.

³² Les deux traductions allemandes (une versifiée de 1330-1346, une en prose de 1430 env.) manifestaient le souci de la communauté allemande de Bohême de se désolidariser des Allemands non tchèques. Voir BROM, Vlastimil, *Untersuchung zur gereimten deutschen Übersetzung der alttschechischen Dalimil-Chronik*, Brno : Masarykova univerzita, 2006 ; ID., *Di tutsch kronik von Behem lant. Die gereimte deutsche Übersetzung der alttschechischen Dalimil-Chronik. Rýmovaný německý překlad staročeské Dalimilovy kroniky* [La Chronique de Bohême en allemand. La traduction allemande rimée de la chronique de vieux-tchèque de Dalimil], Brno : Masarykova univerzita, 2009.

l'origine d'une « école³³ » qui se distingue tant par son aspect formel que par son contenu agitateur³⁴. De par leur histoire, leur inscription au sein de l'architecture de l'Empire et le mouvement de colonisation allemande, les pays tchèques étaient affectés par une situation de triglossie qui mettait en concurrence deux langues vernaculaires, le tchèque et l'allemand, face au latin. Alors que le latin constituait la langue d'accès à la bible et à la culture traditionnelle³⁵, l'allemand était la langue de la culture courtoise, laissant apparaître une véritable situation de bilinguisme³⁶. Prague fut ainsi un centre reconnu de la culture allemande³⁷ : c'est en la cité bohémienne qu'Ulrich d'Etzenbach composa son *Alexander*, soutenu par Přemysl Ottokar II et Venceslas II³⁸, lui-même réputé pour avoir composé des poèmes en allemand³⁹. Originellement, l'allemand était la langue de prédilection de toutes les élites du fait des canons et modes de l'époque. Ce n'est qu'au début du XIV^e siècle que l'initiative fut prise de cantonner cette langue à la bourgeoisie dans le but de distinguer la noblesse de cette dernière et, partant, de délimiter les zones d'influence correspondant aux différents groupes. Derrière l'illusion d'optique, entretenue par l'histoire de la littérature, qui laisse traditionnellement accroire à l'exacte conformité entre la langue tchèque et l'ensemble de la nation tchèque, nous

³³ Voir LEHÁR, Jan, *Česká středověká lyrika* [Le lyrisme médiéval tchèque], Prague : Vyšehrad, 1990.

³⁴ Le pseudo Dalimil est à l'origine du système rimé dit des « vers hétérométrique ». Les vers hétérométriques étaient marqués par l'absence d'impératifs métrique, syllabique et accentuel. S'ils s'apparentent au vers libre par l'irrégularité de leur longueur dans une même strophe, ils s'en distinguent par le fait que chacun d'eux coïncide avec une phrase entière ainsi que par l'obligation de la rime, le schéma le plus courant étant l'association de l'octosyllabe à quelques autres mètres. Voir JIREČEK, Josef, *Staročeská prosodie, a její zvláštnosti* [La prosodie médiévale tchèque et ses particularités], in : *Časopis českého muzea* 35 (1861), p. 320-342. Plus largement, voir TICHÁ, Zdeňka, *Staročeské básně 14. a 15. století složené bezrozměrným veršem* [Les poèmes en vieux-tchèque des XIV^e et XV^e siècles composés en vers hétérométriques], in : *Rozpravy Československé akademie věd* 79/14 (1969), p. 6. Roman Jakobson fut le premier à s'y intéresser de manière positive, constatant que ce type de vers était spécifique à la poésie narrative tchèque médiévale, engagée politiquement, et constituait « l'outil de l'agitation marginale » ; voir JAKOBSON, Roman, *Úvahy o básnictví doby husitské* [Réflexions sur la production poétique de l'époque hussite], in : *Slovo a Slovesnost* 2 (1936), p. 1-21.

³⁵ Ces deux fonctionnalités ne se recoupaient pas exactement. Voir GENET, Jean-Philippe, *Langue et histoire : des rapports nouveaux*, in : BERTRAND, Jean-Marie et alii (dir.), *Langue et histoire : actes du colloque de l'École doctorale d'histoire de Paris 1, INHA, 20 et 21 octobre 2006*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2012, p. 13-31, ici p. 27.

³⁶ Voir SKÁLA, Emil, *Vznik a vývoj česko-německého bilingvismu* [Naissance et évolution du bilinguisme tchéco-allemand], in : *Slovo a slovesnost* 38 (1977), p. 197-207.

³⁷ Voir HÖRNER, Petra (dir.), *Böhmen als ein kulturelles Zentrum deutscher Literatur*, Francfort-sur-le-Main : Peter Lang, 2004. Voir aussi BOK, Václav et POKORNÝ, Jindřich, *Moravo, Čechy, radujte se ! Němečtí a rakouští básníci v českých zemích za posledních Přemyslovců* [Moravie, Bohême, réjouissez-vous ! Les poètes allemands et autrichiens dans les pays tchèques sous les derniers Přemyslides]. Prague : Aula, 1998.

³⁸ Voir ADDE-VOMÁČKA, Éloïse, *Du Moyen Âge au Renouveau national, l'incroyable malléabilité de la figure d'Alexandre* in : GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine (dir.), *La fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (X^e-XVI^e siècle). Réinventions d'un mythe*, Turnhout : Brepols (coll. *Alexander redivivus*), 2014, t. 2, chap. 9, p. 1149-1165.

³⁹ Voir CHARVÁTOVÁ, Kateřina, *Václav II. (note 13)*, p. 234-235 ; ŠUSTA, Josef, *Skládal Václav II. básně milostné ?* [Venceslas II composa-t-il des poèmes courtois ?], in : *Český časopis historický* 21 (1915), p. 217-246 ; ČERNÝ, Václav, *Staročeská milostná lyrika a další studie ze staré české literatury* [Le lyrisme courtois tchèque et autres analyses relatives à la littérature tchèque ancienne], Prague : Mladá fronta, 1999 [1948], p. 91-103 ; GÖTTZMAN, Carola L., *Die Lieder Wenzels und der böhmische Hof als Zentrum der regierenden Fürsten im Osten*, in : HÖRNER (dir.), *Böhmen (note 37)*, p. 7-44.

avons affaire en réalité à une situation beaucoup plus complexe⁴⁰. Cette littérature de langue tchèque était très marquée socialement et donc politiquement, exprimant et imposant comme souhaitables pour l'ensemble de la communauté les intérêts d'une noblesse tchèque bien décidée à profiter des circonstances pour concentrer le pouvoir entre ses mains⁴¹.

L'idéologie nobiliaire

Quoique leur rédaction ait été étalée sur l'ensemble du XIV^e siècle, les quatre textes que nous venons d'évoquer véhiculent sensiblement les mêmes « schèmes de perception⁴² », catégories de pensée et aspirations, si bien que nous n'hésitons pas à les désigner comme les vecteurs d'une même idéologie caractérisant le groupe dont ils émanent, la noblesse. Signifiant étymologiquement discours sur les pensées, l'idéologie a donné lieu à un nombre important de définitions. Pour répondre aux questions que nous soulevons, nous en avons retenu une compréhension fonctionnelle comme système d'opinions qui, en se fondant sur un système de valeurs admis, détermine les attitudes et les comportements des hommes à l'égard des objectifs souhaités du développement de la société, du groupe social ou de l'individu⁴³. Plutôt qu'un mensonge ou une dissimulation de la réalité comme la définit de manière manichéenne la lecture marxiste, l'idéologie est ainsi la légitimation de la domination et consiste essentiellement à transformer les intérêts particuliers d'une classe ou d'un groupe particuliers en intérêts universels⁴⁴.

Or la littérature tchèque opère sagement cette transposition. C'est elle qui thématise la notion de « communauté du royaume », désignant aussi bien l'ensemble des sujets (bénéficiaires passifs) que les seuls nobles (membres actifs), au gré des situations. La « communauté du royaume » consistait en une notion polysémique et polymorphe, d'autant plus malléable et adaptable en fonction du public visé et du message que l'on voulait faire passer. Cette articulation fine entre fermeture du

⁴⁰ Sur ces représentations et les luttes opposant les deux groupes, voir ADDE-VOMÁČKA, Éloïse, Les étrangers dans la Chronique de Dalimil, une place de choix faite aux Allemands, in : MAYER, Françoise et SERVANT, Catherine (dir.), *Contributions à une histoire culturelle germano-tchèque en Europe centrale. Un espace à reconstruire* (Cahiers du CEFRES, 31), Prague, 2011, p. 11-52.

⁴¹ Prenant l'exemple de la Révolution Française, Pierre Bourdieu montre que les classes dominantes avaient tout à gagner de la politique d'unification linguistique qui s'est opérée alors en France. Cette unification conférait aux classes supérieures le monopole du pouvoir politique, renforçant la position de ceux dont la compétence linguistique incluait la connaissance de la langue officielle, tandis qu'elle contraignait ceux qui ne la maîtrisaient pas à se retrouver partie prenante d'une unité politique et linguistique où leur compétence traditionnelle se retrouvait subordonnée et dépréciée ; voir BOURDIEU, Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris : Éditions du Seuil, 2001, p. 77-87.

⁴² Nous empruntons ce concept à Pierre Bourdieu. Selon Kant, un schème est une représentation mentale qui joue le rôle d'intermédiaire entre les catégories de l'entendement et les phénomènes sensibles. Dans la perspective de Bourdieu, les schèmes de perception interviennent dans la structuration de l'*habitus*, cet ajustement de l'individu au monde social dans lequel il évolue, et donc dans sa manière de penser et d'agir. Voir BOURDIEU, Pierre, *Questions de sociologie*, Paris : Minuit, 2002 (1981), p. 135, 184.

⁴³ Voir SCHAFF, Adam, La définition fonctionnelle de l'idéologie et le problème de la "fin du siècle de l'idéologie", in : *L'Homme et la société* 4/1 (1967), p. 49-59, ici p. 50.

⁴⁴ Voir RICŒUR, Paul, L'idéologie et l'utopie : deux expressions de l'imaginaire social, in : *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social* 2 (1984), p. 53-64, ici p. 56 ; BOURDIEU, Pierre et BOLTANSKI, Luc, La production de l'idéologie dominante, in : *Actes de la recherche en sciences sociales* 2/2 (1976), p. 3-73.

groupe et intérêt général venait victorieusement à bout des contradictions inhérentes à l'exercice de la représentation. Le *Nouveau conseil* véhicule cette double acception, affirmant une compréhension prétendument globalisante de la « communauté »⁴⁵, sans omettre de préciser que les « seigneurs nobles » étaient néanmoins les seuls décideurs⁴⁶. Dans la *Chronique de Dalimil*, la communauté est d'emblée plus restrictive et limitée aux nobles ; toutefois, Libuše l'étend à l'ensemble des sujets quand elle énonce qu'elle est « la protection de tous »⁴⁷. » L'enjeu était d'enraciner l'idée que, organisés en communauté, les seigneurs étaient les protecteurs de tous les sujets et qu'il était de l'intérêt de ces derniers de leur remettre les rênes du pouvoir, ce qui était facilité par la conviction aristotélicienne selon laquelle collégialité rimait avec bon exercice du pouvoir⁴⁸.

Dans cette logique, ces textes soutiennent l'idée que le bon roi est celui qui travaille avec la noblesse et la considère comme un partenaire politique incontournable. Dans le *Nouveau conseil*, le roi cède immédiatement la parole aux animaux de la forêt après avoir prononcé son discours inaugural, désireux d'apprendre de l'expérience de ses conseillers. Les conseils sont très variés, certains s'avérant même peu conformes à l'idée que l'on se fait de la mission du roi, comme ceux de l'ours qui l'invite à se délecter dans ce qu'il aime⁴⁹, ou du cochon, qui l'appelle à se comporter de manière amoral pour ne pas sombrer dans l'ennui⁵⁰ ! Qu'ils soient judicieux, naïfs ou ineptes, tous les conseils devaient parvenir jusqu'au roi qui se fait un devoir d'écouter tous les membres de son conseil, sans en discriminer aucun. Inversement, le roi qui ignore les seigneurs ou, pire, les court-circuite, est un tyran. L'ombre du *rex injustus* plane sur la *Chronique de Dalimil* qui invente de toutes pièces une tradition de la déposition et du tyrannicide⁵¹. C'est donc au mépris de toute réalité historique qu'il accuse Bořivoj II (chap. 63), Vladislav II (chap. 67), Frédéric I^{er} (chap. 69), Conrad II (chap. 69), Stanimír (chap. 69), Přemysl Ottokar I^{er} (chap. 73) de soutenir les Allemands et/ou de dénigrer les seigneurs, pour les faire passer sous les fourches caudines de ces derniers et justifie leurs prétendus bannissement ou exécution comme étant d'utilité publique.

⁴⁵ Voir DAÑHELKA (éd.), *Nová rada* [Le nouveau conseil], Prague : Orbis, 1950, v. 46, p. 18 ; v. 471, 495, p. 30, v. 639, p. 35, v. 1276, p. 55.

⁴⁶ Voir DAÑHELKA (éd.), *Nová rada* (note 45), v. 485-491, p. 31.

⁴⁷ Voir DAÑHELKA, Jiří et alii (éd.), *Staročeská Kronika tak řečeného Dalimila. Vydání textu a veškerého textového materiálu* [La Chronique du pseudo Dalimil en vieux-tchèque, édition du texte et de l'ensemble du matériel textuel], Prague : Academia, 1988, t. 1, chap. 4, v. 7, p. 129.

⁴⁸ Aristote postule que « toute communauté [est] constituée en vue d'un certain bien », ARISTOTE, *Politique*, I, 1, 1252a 1-5. Sur l'héritage aristotélicien dans la conception du bien commun, voir SÈRE, Bénédicte, Aristote et le bien commun au moyen âge : une histoire, une historiographie, in : *Revue française d'histoire des idées politiques* 32 (2010), p. 277-291. Le pouvoir d'un seul était au contraire traditionnellement objet de suspicion, voir COLLARD Franck, Pouvoir d'un seul et bien commun (VI^e-XVI^e siècles), in : *Revue française d'histoire des idées politiques* 32/2 (2010), p. 227-230.

⁴⁹ Voir DAÑHELKA (éd.), *Nová rada* (note 45), v. 588, p. 34.

⁵⁰ Voir DAÑHELKA (éd.), *Nová rada* (note 45), v. 115-1136, p. 50.

⁵¹ Voir ADDE-VOMÁČKA, Éloïse, Volba krále a tyranovražda – návod k ustavení politické role české šlechty v Dalimilově kronice [Élire le roi, tuer le tyran, les justifications du rôle politique de la noblesse dans la Chronique de Dalimil], in : *Mediævalia Historica Bohemica* 17/1 (2014), p. 41-88 ; EAD., *La Chronique de Dalimil et les débuts de l'historiographie nationale tchèque en langue vulgaire*, préface de Jacques Le Goff, Paris : Publications de la Sorbonne (à paraître en 2016).

Concurrentes de la noblesse dans la sphère économique et politique, les élites urbaines, qui avaient réussi à accumuler des richesses prodigieuses et un pouvoir important dans les villes au cours de la seconde moitié du XIII^e siècle⁵², sont quant à elles systématiquement assimilées aux Allemands. Alors que les communautés allemande et tchèque avaient cohabité sans heurts jusque-là⁵³, des tensions étaient apparues à partir du début du XIV^e dans le contexte de crise, après la mort de Venceslas III. Bafouant les droits rattachés à la couronne de Bohême, le roi des Romains Albert I^{er} de Habsbourg avait non seulement imposé son fils Rodolphe (1306-1307) sur le trône de Bohême contre la volonté des seigneurs tchèques qui avaient une première fois élu Henri de Carinthie (1306) conformément aux dispositions du privilège de 1198⁵⁴. Il avait encore conféré le royaume en fief à son fils Rodolphe ainsi qu'à ses frères ou à leurs descendants selon leur ordre de naissance si jamais Rodolphe mourait sans enfants, intégrant le pays à la maison des Habsbourg⁵⁵. Ces dispositions demeurèrent certes lettre morte après le décès de Rodolphe ; néanmoins, la faiblesse d'Henri de Carinthie et ses appels réitérés à la rescousse étrangère⁵⁶ contribuaient à entretenir un sentiment d'insécurité qui désignait tout autant les Allemands de Bohême que ceux vivant de l'autre côté des frontières comme les fautifs. L'amalgame était aisé, dans la mesure où les élites urbaines étaient presque exclusivement allemandes. Il permettait de jeter le discrédit sur la bourgeoisie. Par effet de contraste, la noblesse, majoritairement tchèque, en sortait grandie. Par ailleurs, le danger que représentaient bourgeois et Allemands de

⁵² Voir TOMEK, *Dějepis* (note 6), p. 607 ; MEZNÍK, *Praha* (note 6), p. 24.

⁵³ Les chroniqueurs contemporains du mouvement de colonisation vers la Bohême et la Moravie ne l'enregistrèrent pas. Les sources littéraires des XII^e et XIII^e siècles n'expriment aucun ressentiment de caractère national ou ethnique. Voir HIGOUNET, *Les Allemands en Europe centrale et orientale* (note 2), p. 13.

⁵⁴ Parvenu jusqu'à nous *via* la Bulle d'or de Sicile (1212), ce privilège accordait – ou plutôt confirmait – aux seigneurs le droit d'élire le roi de Bohême. Voir WIHODA, Martin, *Zlatá bula sicilská. Podivuhodný příběh ve vrstvách paměti* [La Bulle d'or de Sicile. Une étrange histoire au gré des couches de la mémoire], Prague : Argo, 2005 ; ID., Der dornige Weg zur "Goldenen Bulle" von 1212 für Markgraf Vladislav Heinrich von Mähren, in : HRUZA, Karel et HEROLD, Paul (dir.), *Wege zur Urkunde. Wege der Urkunde. Wege der Forschung. Beiträge zur europäischen Diplomatie des Mittelalters*, Cologne : Böhlau, 2005, p. 65-79. Pour un contrepoint, voir ŽEMLIČKA, Josef, Mocran et Mocran. Třetí basilejská listina Fridericha II. v kontextu Zlaté buly sicilské [Mocran et Mocran. Le troisième acte (Bâle) de Frédéric II dans le contexte de la Bulle d'or de Sicile], in : *Český časopis historický* 104/4 (2006), p. 733-782 ; ID., Österreich und Böhmen 1156-1212 : Versuch eines historischen Vergleichs des Privilegium minus und der Goldenen Bulle von Sizilien, in : *Historica. Historical Sciences in the Czech Republic* 13 (2008), p. 47-74.

⁵⁵ Voir ŠUSTA, Josef, *Dvě knihy českých dějin* (note 15), t. 1, *Poslední Přemyslovci a jejich dědictví, 1300-1308* [Les derniers Přemyslides et leur legs], Prague : Nákladem české akademie císaře Františka Josefa pro vědy, slovesnost a umění, 1917, p. 481 ; TRAUFLER, Henri, Jean de Luxembourg, roi de Bohême, in : MARGUE, Michel (dir.), *Un itinéraire européen, Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et roi de Bohême 1296-1346*, Luxembourg : Crédit communal et CLUDEM, 1996, p. 112.

⁵⁶ Henri de Carinthie et le margrave de Meissen, Frédéric I^{er} le Mordu, avaient passé un nouvel engagement de soutien mutuel en février 1310 : le Misnien devait aider Henri en Bohême ; en contrepartie, Henri devait soutenir la maison des Wettin contre les prétentions impériales ; voir ŠUSTA, Josef, *Dvě knihy českých dějin* (note 15), t. 2 : *Počátky Lucemburské (1308-1320)* [Le début du règne des Luxembourg], Prague : Argo, 2002 (1935), p. 70-71. Mais le prix à payer était lourd : isolé, Henri de Carinthie dut remettre en gage au margrave de Misnie les villes de Litoměřice, Mělník, Most et Louny ; les guerriers de Misnie devaient obtenir la tour principale du château qui commandait l'ensemble du système de défense de la ville de Prague ; enfin, le traité prévoyait que la couronne de Bohême reviendrait au margrave de Misnie et à ses fils si jamais Henri mourait sans descendance.

Bohême était sciemment amplifié : les premiers ne souhaitaient pas faire exploser l'ordre social contrairement à ce que prétendait la littérature nobiliaire tchèque, réclamant simplement d'être absorbés par la noblesse et de bénéficier ainsi des privilèges qu'elle estimait lui revenir ; les seconds ne constituaient pas une menace plus importante, capables à plusieurs reprises de choisir le camp tchèque contre les velléités en provenance de l'étranger⁵⁷.

III. De l'espace social à l'espace public

Un détour théorique

L'espace public est traditionnellement associé à l'époque moderne, ainsi qu'au réseau des cafés, salons et autres lieux de sociabilité qui se constitue dans la France et l'Angleterre du XVII^e et surtout du XVIII^e siècle⁵⁸. Le concept d'espace public est en effet compris comme le lieu de la libre discussion des questions politiques dont les échanges doivent opérer la transposition des manifestations de la volonté privée de l'individu « en une *ratio* qui, résultant de la concurrence, au sein du public, des arguments privés, doit s'imposer comme un consensus à propos de ce qui représenterait réellement une nécessité du point de vue de l'intérêt général »⁵⁹. Or, d'après Habermas, les hommes du Moyen Âge auraient été dans l'incapacité de produire une telle transposition, les liens prédominants alors étant des liens essentiellement d'homme à homme, d'ordre privé⁶⁰. Réducteurs, ces termes sont néanmoins à replacer dans le contexte du discours de Jürgen Habermas, dont le propos n'était pas tant de comprendre la société médiévale que de mettre en lumière, sur le long terme, l'apolitisation de la jeunesse allemande des années 1960⁶¹ qu'il observe et dénonce, même, dans un ouvrage collectif intitulé *L'étudiant et le politique*⁶². Alors qu'une autre tradition, conduite par Pierre Rosanvallon, considère le XIX^e siècle comme le théâtre du « sacre du citoyen »⁶³, Habermas fait de son côté le constat d'un déclin commencé dès après la Révolution française, fait de désillusions et de compromis, et estime qu'à l'époque contemporaine, l'espace public, s'il ne disparaît pas, est néanmoins la cible de manipulations et de détournements qui constituent une menace réelle, et met en cause les médias de masse comme vecteurs de la corruption⁶⁴.

⁵⁷ En 1304, les colons de Kutná Hora avaient ainsi préféré se rallier au roi de Bohême Venceslas II contre Albert I^{er} (1298-1308), très conscients de leurs intérêts et peu embarrassés par leurs origines, voir ŠUSTA, *Dvě knihy* (note 15), t. 1, p. 416-419 ; ID., *Dvě knihy* (note 15), t. 2, p. 645-648.

⁵⁸ C'est ce que soutient Jürgen Habermas dans ses travaux consacrés à l'espace public. Voir HABERMAS, Jürgen, *L'espace public*, Paris : Payot, 1997 (1962), p. 93.

⁵⁹ Voir l'introduction de Patrick Boucheron in : BOUCHERON, Patrick et OFFENSTADT, Nicolas (éd.), *L'espace public au Moyen Âge – Débats autour de Jürgen Habermas*, Paris : PUF, 2011, p. 5.

⁶⁰ Voir HABERMAS, *L'espace public* (note 46), p. 17.

⁶¹ Voir HABER, Stéphane, Pour historiciser l'Espace public de Habermas, in : BOUCHERON /OFFENSTADT (éd.), *L'espace public* (note 47), p. 25-42, ici p. 32.

⁶² Voir HABERMAS, Jürgen et alii, *Student und Politik. Eine soziologische Untersuchung zum politischen Bewußtsein Frankfurter Studenten*, Neuwied : Luchterhand, 1961.

⁶³ Voir ROSANVALLON, Pierre, *Le Sacre du citoyen : Histoire du suffrage universel en France*, Paris : Gallimard, 1992.

⁶⁴ Voir HABER, Pour historiciser (note 49), p. 33-34 ; HABERMAS, *L'espace public* (note 58), p. 149-245.

En outre, comme l'a pointé Peter von Moos, Habermas s'est fondé sur une conception réductrice de l'espace public, limitée aux questions de la publicité et de la transparence de la communication⁶⁵. Cette réduction sémantique s'explique par la spécificité du lexique allemand et l'utilisation dans cette langue du terme d'*Öffentlichkeit* qui renvoie, effectivement, à l'idée de transparence (offen = ouvert) et ne reflète pas les implications plus politiques du concept d'espace public tel qu'il est exprimé dans les langues romanes et en anglais (*public space*). Dans ces conditions, on comprend mieux – sans pour autant la valider – la limitation temporelle et l'exclusion de la période médiévale dans ses travaux par Habermas : selon lui, la société médiévale n'était pas suffisamment intégrée et intégratrice pour permettre l'émergence d'un espace public et d'un débat politique véritables, les liens sociaux unissant les hommes et leur permettant de communiquer entre eux à grande échelle étant encore fort ténus. Là encore, nous pouvons objecter que la culture politique médiévale était bien plus participative qu'on ne se le représente⁶⁶ : seulement, cette participation est souvent moins perceptible du fait, d'une part, du plus grand fractionnement de la société médiévale, et de l'autre, de l'étrangeté des pratiques politiques d'alors pour l'homme d'aujourd'hui. Pourtant, de nombreux travaux ont mis en évidence que la société médiévale était bien moins concernée qu'il n'y paraît par l'absolutisme de la prise de décision⁶⁷. Le rôle prédominant des assemblées et parlements dans l'Europe, du Moyen Âge jusqu'à 1789 n'est ainsi plus à démontrer⁶⁸, tandis que les analyses de Yan Thomas s'efforcent de décrypter les « opérations du droit » et les ressorts de la prise de décision collégiale dans les communautés médiévales, en particulier monastiques⁶⁹.

Certes, la chrétienté tardomédiévale ne connaissait pas de structure sociale suffisamment intégrée et interconnectée pour que nous puissions parler de sphère publique dans le sens que l'expression revêt aujourd'hui ; néanmoins, il existait en son sein une variété d'espaces publics propices à la formulation d'idées politiques et à l'émergence d'un principe contestataire⁷⁰ - qui lui-même sous-tend la conscience de la possible efficacité d'une action conduite contre le pouvoir dominant et du poids du groupe dans lequel on s'inscrit. Par ailleurs, on ne doit pas non plus sous-estimer la capacité du gouvernement médiéval à forger et à consolider des identités politiques communes. Les impôts, et le besoin pour les souverains de les faire entériner, jouèrent ainsi un rôle crucial dans ces processus⁷¹ ; leur vote requerrait au préalable la conscience d'un intérêt général commun et supposait

⁶⁵ Voir MOOS, Peter von, *Public et privé au cours de l'histoire et chez les historiens*, in : ID., *Entre histoire et littérature, communication et culture au Moyen Âge*, Florence : SISMEL-Edizioni dell Galuzzo, p. 443-445.

⁶⁶ Voir SCALES, Len et ZIMMER, Oliver (éd.), *Power and the Nation in European History*, Cambridge : University Press, 2005, p. 9-10.

⁶⁷ Ce type de jugement est le résultat de la transposition de la situation de l'Ancien Régime au Moyen Âge ; voir REYNOLDS, *Kingdoms* (note 5), p. XLVIII.

⁶⁸ Voir MYERS, Alec Reginald, *Parliaments and Estates in Europe to 1789*, New York : Harcourt, Brace, Jovanovich, 1975 ; HÉBERT, Michel, *Parlementer. Assemblées représentatives et échanges politiques en Europe occidentale à la fin du Moyen Âge*, Paris : De Boccard, 2014.

⁶⁹ Yan Thomas montre en outre la valeur de ces analyses sur des communautés spécifiques pour la compréhension plus générale de la société médiévale. Voir THOMAS, *L'extrême et l'ordinaire* (note 21).

⁷⁰ Voir SCALES / ZIMMER (éd.), *Power and the Nation* (note 66), p. 168.

⁷¹ Voir GUENÉE, Bernard, *L'Occident aux XIV^e et XV^e siècles – Les États*, Paris : PUF, 1993, p. 163-224.

l'existence d'un espace non seulement commun, mais activement partagé, public, siège d'une communication politique bidirectionnelle, du souverain vers les sujets et, en retour, des sujets vers le souverain⁷².

L'espace public est donc à comprendre de manière large comme un espace qui n'est plus seulement un espace commun, partagé, mais comme un lieu de compétition entre les différentes forces en présence. Trois pôles peuvent être ainsi identifiés (le roi, la noblesse, les élites urbaines), qui sont dans un rapport de plus ou moins grande concurrence pour la domination selon les époques et les configurations, la particularité étant que ces forces sont dotées d'un pouvoir de niveau comparable, obligeant chacune d'entre elle à se justifier par rapport aux autres et plus largement devant l'ensemble de la société dont elle requerrait l'adhésion afin de légitimer et ainsi assurer sa position dominante. En ce sens, la notion d'espace public recouvre deux dimensions : 1. la sphère publique comme siège du débat politique (discussions, contestations) ; 2. le domaine public gouverné par l'autorité étatique (impôts, grandes décisions, nomination des officiers, élection des évêques, relations au sein de l'Empire).

S'affirmer contre le roi...

La noblesse avait nettement tiré profit de la fragilité du pouvoir du souverain depuis la fin du règne de Přemysl Ottokar II. Les débuts houleux du règne de Venceslas II, puis la jeunesse de Venceslas III et l'incompétence d'Henri de Carinthie lui avaient fourni de nouvelles occasions de se présenter comme la garante du bien commun et de l'intégrité du royaume, ces crises successives lui donnant en outre régulièrement l'occasion de se familiariser avec les nouveaux outils qu'elles avaient ainsi accaparés, de les perfectionner et de se mettre tout simplement à l'épreuve. L'installation durable d'une dynastie étrangère – les Luxembourg – fut également une aubaine supplémentaire pour elle, lui permettant de se justifier plus solidement encore comme la défenseuse des libertés locale et de l'idée nationale face à une menace potentielle – elle aussi exagérée. Or, contrairement à l'impression donnée par l'approche essentialiste qui caractérise la littérature nobiliaire et vise à donner une image immuable de la noblesse, celle-ci était en réalité en proie à une tension permanente et devait régulièrement réassurer et réaffirmer sa place au sein de la société tant face au roi que face aux élites urbaines en plein essor.

Avec le roi, la situation était complexe car moins tranchée. Pour mieux légitimer le rôle de la noblesse à ses côtés, la littérature nobiliaire mit en exergue le caractère imprévisible du pouvoir royal, fortement dépendant de la personnalité du souverain et de ses qualités intrinsèques et tendit à le présenter comme le *primus inter pares*⁷³, interprétant son action comme le prolongement et la réalisation du

⁷² Voir SCALES / ZIMMER (éd.), *Power and the Nation* (note 66), p. 10.

⁷³ Si l'expression n'est pas attestée pour le Moyen Âge, comme le fait remarquer Susan Reynolds, le roi étant un personnage sacré aux yeux de ses contemporains, et donc foncièrement au-dessus des pairs du royaume, elle nous est utile pour synthétiser les ambitions politiques et étatiques d'un certain courant nobiliaire. Nous continuons donc de l'employer en ayant bien à l'esprit qu'elle n'était ni le reflet d'une réalité observée, ni une formule alors usitée. Voir REYNOLDS, *Kingdoms* (note 5), p. XLVII, 259.

pouvoir de la noblesse⁷⁴. En réalité, la noblesse devait régulièrement renégocier sa position face au roi, cherchant à affirmer toujours un peu plus le caractère dual du gouvernement⁷⁵, avec le risque de perdre tout le fruit des victoires passées. On le voit à travers la crise de 1315-1318, réaction à la non-observance par le roi Jean des engagements qu'il avait pris lors de son intronisation *via* les *diplômes inauguraux*. Prenant de l'assurance, le roi avait commencé à prendre certaines libertés, ramenant avec lui plusieurs conseillers étrangers de son séjour à la cour impériale⁷⁶. Si une partie des seigneurs s'engagea dès 1315 dans une dissidence farouche, les événements qui débouchèrent sur leur victoire finale et les *accords de Domažlice* (1318), véritable capitulation du souverain, furent houleux. La noblesse était en effet divisée, ce que ne manqua pas d'exploiter la reine Élisabeth qui fit emprisonner Henri de Lipá en octobre 1315. Alors qu'ils étaient déjà secoués par cette arrestation arbitraire, c'est la décharge provoquée par la nomination de Pierre d'Aspelt comme conseiller de Jean et son représentant pendant son absence, qui entraîna la mobilisation générale des seigneurs et contraignit le roi à reculer. Il dut en effet s'engager à ne plus enfreindre les règles établies par la noblesse et laissa la réalité du pouvoir au seigneur Henri de Lipá.

Pourvu d'une plus grande poigne, Charles IV (1346-1378) tenta de récupérer du terrain sur la noblesse. Avant de devenir empereur en 1355, il fit rédiger entre 1349 et 1353 un recueil juridique intitulé la *Maiestas carolina*. Composé de 127 statuts, ce recueil disait que la majesté de Charles garantissait la paix intérieure et entendait harmoniser la lutte contre les hérésies ainsi que récupérer des biens qui avaient été arrachés à la couronne. Mais surtout, il annonçait mettre la noblesse au service du pays, modifier les compétences du tribunal royal et créer une administration centralisée de type moderne. Outre la méfiance de la noblesse à l'égard du droit écrit, l'importance donnée à une administration supérieure qui pouvait la court-circuiter entraîna un très fort mécontentement dans ses rangs qui obligea Charles à y renoncer. La grande avancée que représenta le règne de Venceslas IV (1378-1419) au cours duquel les seigneurs, rassemblés par l'« Union seigneuriale » (1394-1402), étaient parvenus à épurer l'administration et à résolument phagocyter le gouvernement, pouvait, elle aussi, être à tout moment remise en cause, à une époque où les acquis successifs n'engendraient aucun remaniement constitutionnel officiel.

Même si le poids de la noblesse était de plus en plus fort et les jalons du dualisme bien posés, la partie n'était jamais définitivement gagnée et il revenait aux seigneurs de renégocier en permanence leur position. Mais c'est en cela que son

⁷⁴ Dalimil n'évoque jamais le pouvoir du roi seul, mais toujours en lien avec celui de la noblesse. Voir UHLÍŘ, Zdeněk, Pojem zemské obce v tzv. Kronice Dalimilově jako základní prvek její ideologie [Le motif de la communauté du royaume dans la Chronique du pseudo-Dalimil comme élément fondamental de son idéologie], in : *Folia Historica Bohemica* 9 (1985), p. 7-32, ici p. 11.

⁷⁵ Voir VÁLKA, Josef, Středověké kořeny mocenského dualismu panovníka a obce (Historiografické aspekty diskusí o "absolutismu") [Les racines médiévales du dualisme du pouvoir entre le souverain et la communauté (Réflexions historiographiques relatives à la question de l'"absolutisme")], in : *Časopis Matice moravské* 123 (2004), p. 311-335. On parle aussi de protoparlementarisme, voir RUSOCKI, Stanisław, Protoparliamentaryzm (note 24).

⁷⁶ Âgé de 17 ans à la mort de son père (1313), Jean était trop jeune pour se présenter à l'élection du nouveau roi des Romains. Il lança une campagne en faveur du duc Louis IV de Bavière qui fut effectivement élu. En échange de ce soutien, Louis accorda à Jean le privilège du 4 décembre 1314 qui lui donnait la liberté de développer sa propre ligne politique.

effort est producteur d'espace public, chaque acteur éprouvant le besoin de publier sa position, ses avancées et de marquer les reculs de l'adversaire quand ils se produisent. La traduction latine de la *Chronique de Dalimil*⁷⁷, manuscrit richement enluminé et manifestement réalisé en Italie du Nord dans les années 1330⁷⁸ pour le jeune Charles⁷⁹, constituait un message limpide de la noblesse au futur roi. Si la somptuosité de sa décoration en faisait un présent d'apparat conforme aux codes de l'époque, son contenu ne visait pas seulement à familiariser le futur roi, non tchéco- phone, avec l'histoire du pays mais devait avant tout l'instruire sur les pratiques qui, prétendait-on, prévalaient en matière d'exercice du pouvoir dans les pays tchèques.

... et contre la bourgeoisie

Tandis que le discours nobiliaire tendait à fondre l'image du souverain dans le groupe constitué par les seigneurs, il se posait en rupture radicale par rapport à la bourgeoisie. Or cette confrontation aux élites urbaines fut décisive à bien des égards. Pierre Bourdieu y insiste : si les groupes dominants sont le produit de stratégies nées en leur sein et imposées aux autres par une forme de « violence symbolique », ils n'en sont pas moins tout autant redevables aux relations qu'ils entretiennent avec les autres groupes dans l'espace social, ces derniers participant de la construction de leur position privilégiée en entérinant l'ordre social advenu. Les différents groupes sociaux ne doivent pas être appréhendés de manière « réaliste » et pour eux-mêmes. Aussi est-il fondamental de considérer la noblesse médiévale dans son rapport à l'ensemble de la structure sociale et de rappeler qu'elle devait une partie de ses propriétés à la position qu'elle occupait au sein de cette structure, renégociée en permanence⁸⁰.

C'est ainsi qu'à partir du moment où les élites urbaines commencèrent à constituer une concurrence inquiétante, la noblesse commença à homogénéiser ses rangs au XIV^e siècle, constate Joseph Morsel pour la Haute-Allemagne. Et c'est seulement dans les années 1420 que le mot *Adel* commença à désigner « les princes, comtes, sires, chevaliers et écuyers » comme un groupe à part dans le cadre d'un rapport d'antagonisme aux villes (elles-mêmes comprises par un collectif, die *Stet*), l'appartenance au groupe prenant le pas sur la naissance dans la définition du noble⁸¹.

⁷⁷ Fragment de Paris [env. 1330], Národní knihovna České republiky, Prague, XII.E.17.

⁷⁸ Voir UHLÍŘ, Zdeněk, Nově objevený zlomek latinského překladu Kroniky řečeného Dalimila [Le fragment de la traduction latine de la *Chronique dite de Dalimil*, une invention récente], in : *Knihovna* 16 (2005), p. 137-164, ici p. 138, 153.

⁷⁹ Voir VIDMANOVÁ, Anežka, Pařížský Dalimil plný překvapení [Le fragment parisien de la *Chronique de Dalimil*, un manuscrit plein de surprises], in : *Lidové noviny*, 3 septembre 2005, p. 3 ; UHLÍŘ, Zdeněk, Nově objevený zlomek (note 78), p. 153.

⁸⁰ Voir BOURDIEU, Pierre, Espace social et genèse des "classes", in : *Actes de la recherche en sciences sociales* 52-53 (1984), p. 3-14 ; ID., What makes a Social Class. On the Theoretical and Practical Existence of Groups, in : *Berkeley Journal of Sociology* 32 (1987), p. 1-18 ; ID., Condition de classe et position de classe, in : *Archives européennes de sociologie* 7/2 (1966), p. 201-229.

⁸¹ Voir MORSEL, Joseph, L'invention de la noblesse en Haute-Allemagne à la fin du Moyen Âge. Contribution à l'étude de la sociogenèse de la noblesse médiévale, in : PAVIOT, Jacques et VERGER, Jacques (dir.), *Guerre, pouvoir et noblesse au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur de Philippe Contamine*, Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2000, p. 533-545.

Dans un besoin de se construire comme un groupe homogène, la noblesse aurait donc aussi construit la bourgeoisie comme un groupe. Longtemps, la différence entre la bourgeoisie et la noblesse fut pourtant beaucoup moins nette⁸² que ne l'expriment la littérature tchèque et, plus largement, l'historiographie qui tend à plaquer sur l'ensemble du Moyen Âge des réalités, plus tardives, et à lire l'histoire sociale de manière téléologique comme l'avènement de la bourgeoisie⁸³. Non définie sur le plan juridique, la noblesse était aléatoire et fortement tributaire des rapports de forces ainsi que de la situation sociale de celui qui s'en réclamait ; bien plus que l'ascendance d'ancêtres également nobles, c'était la richesse ainsi que le style de vie dispendieux et ostentatoire qui en faisaient la preuve irréfutable⁸⁴, ce qui la rapprochait des riches bourgeois. De même qu'elle se fait forte de projeter une image idéalisée, et donc faussée, de la noblesse, la littérature tchèque tend à broser une image caricaturale de la bourgeoisie, exagérant la frontière qui la séparait de la noblesse pour imposer plus facilement sa vision très manichéenne de la société et mieux enraciner une vision essentialiste dans laquelle le noble et le bourgeois sont deux figures que tout oppose. Pourtant, la limite entre les deux groupes était bien plus poreuse. Avant le XV^e siècle, la noblesse tchèque était plutôt ouverte aux nouvelles recrues ; jusque-là, il suffisait au bourgeois fortuné d'acquiescer un domaine rural et d'abandonner le mode de vie bourgeois pour définitivement franchir la barrière⁸⁵. Sans briguer nécessairement un changement de statut, les élites urbaines adoptaient les pratiques de la noblesse, par simple conformité à une mode qui s'imposait d'en-haut, comme des attributs pourvoyeurs de prestige. Une nouvelle copie de la *Chronique de Dalimil* fut ainsi commandée par un bourgeois, le meunier de Kutná Hora, en 1440⁸⁶, tandis que les deux traductions allemandes, motivées avant tout par le désir de la communauté allemande de Bohême de faire valoir son appartenance à la communauté des Tchèques, étaient naturellement d'origine urbaine.

Elles arborent dès le XIII^e siècle – très tôt, quand on prend en compte le caractère récent de leur genèse – leurs propres sceaux et blasons à la manière des grandes

⁸² Sur l'absence généralisée de coupure nette au XIV^e siècle entre nobles et bourgeois, du point de vue parentéaire comme du mode de vie, voir MORSEL, Joseph, La noblesse et les villes à la fin du Moyen Âge. Nouvelles perspectives de recherche, in : *Bulletin d'information de la Mission Historique Française en Allemagne* 32 (1996), p. 33-53, ici p. 35-37, 45.

⁸³ Voir MORSEL, Joseph, *L'aristocratie* (note 7), p. 4-5.

⁸⁴ Voir REYNOLDS, *Kingdoms* (note 5), p. 223 ; ROGOZINSKI, Jan, Ennoblement by the Crown and Social Stratification in France 1285- 1322 : A Prosopographical Survey, in : JORDAN, William Chester et alii (dir.), *Order and Innovation in the Middle Ages : Essays in Honor of Joseph R. Strayer*, Princeton : Princeton University Press, 1976, p. 273-291.

⁸⁵ Voir BARTLOVÁ, Milena et BOBKOVÁ, Lenka, *Velké dějiny zemí koruny české* [La grande histoire des pays de la couronne de Bohême], t. 4b, 1310-1402, Litomyšl-Prague, Paseka, 2003, p. 29. Pour le cas de Brno, voir l'analyse de MEZNÍK, Jaroslav, Brněnský patriciát a boje o vládu města ve 14. a 15. Století [Le patriciat de Brno et les luttes pour la domination de la ville aux XIV^e et XV^e siècles], in : *Brno v minulosti a dnes* 4 (1962), p. 249-349, ici p. 273-274.

⁸⁶ Manuscrit franciscain [1440], Národní knihovna České republiky, Prague, XXIII.F.39. La *Chronique de Dalimil* occupe les feuillets 144r-217r.

familles nobles⁸⁷. Plus généralement, nobles et simples bourgeois revêtaient les mêmes habits jusqu'à ce que l'armure devînt à la fin du XV^e siècle la marque distinctive et exclusive du noble et de la prise de distance avec la sphère citadine⁸⁸.

Conclusion

Tirant profit d'un certain nombre de crises politiques qui l'avaient propulsée sur le devant de la scène, la noblesse tchèque s'était imposée comme le partenaire incontournable du roi dans la prise de décision au XIV^e siècle. Forte d'une riche pratique *via* un ensemble d'organes et de symboles, elle s'était également dotée d'une idéologie diffusée par la nouvelle littérature de langue tchèque dont elle était l'initiatrice.

En se construisant de manière performative comme un groupe spécifique⁸⁹, la noblesse avait aussi affirmé son identité en réaction aux autres forces qui la concurrençaient dans sa quête d'un pouvoir toujours plus grand. Si la figure du roi semble assez vite bien maîtrisée, dans la mesure où, du fait des circonstances, il finit par ne plus représenter un danger véritable et pouvait être neutralisé en tant que *primus inter pares*, la bourgeoisie, elle, s'avéra de plus en plus problématique. Riche et puissante, elle reprenait à son compte avec aisance les modes et attributs qui faisaient la noblesse et mettait tout en œuvre pour assurer son assimilation. Cette dynamique concourut donc à structurer l'espace social, caractérisé par la présence de différents groupes sociaux, en un espace public, défini par la volonté de chacun de ces groupes de se poser comme le groupe dominant légitime. C'est dans ce contexte que la production d'une argumentation suffisamment convaincante, d'une idéologie, devint un véritable enjeu. Il était crucial pour la noblesse de montrer qu'elle agissait non pas pour son propre profit mais pour le bien de tous. Or cela passait par la disqualification de la bourgeoisie.

Majoritairement allemande, celle-ci pouvait être aisément évincée. Elle fit néanmoins le choix de ne pas se laisser ainsi neutraliser, mettant en exergue la différence fondamentale selon elle entre Allemands de Bohême et Allemands de l'étranger⁹⁰. Encore timide en début de période, elle connaît son avènement politique au XV^e siècle, et si le hussitisme constitue un élément déclencheur indéniable⁹¹, c'est en grande partie parce que le terrain avait été préparé par une noblesse avide de

⁸⁷ Voir HRDLÍČKA, Jakub, *Pražská heraldika. Znaky pražských měst, cechů a měšťanů* [L'héraldique pragoise. Les emblèmes des villes, corporations et bourgeois de Prague], Prague : Public history, 1993, p. 156 ; pour la bourgeoisie de Brno, voir BRETHOLZ, Berthold, *Geschichte der Stadt Brünn*, t. 1: *Bis 1411*, Brno: Verlag des Deutschen Vereines für die Geschichte Mährens und Schlesiens, 1911, p. 334-337.

⁸⁸ Voir MORSEL, L'invention (note 81), p. 537.

⁸⁹ Judith Butler est l'une des premières à avoir, à propos du genre et de l'identité sexuelle, parlé de construction performative de l'identité, par répétition et assomption quotidienne de certaines pratiques. On peut ici reprendre sa conception de la performativité identitaire à propos de l'appartenance confessionnelle. Voir pour le cadre théorique BUTLER, Judith, *Gender Trouble*, New York : Routledge Kegan & Paul, 1990.

⁹⁰ C'est ce qui ressort des traductions en moyen haute allemand de la *Chronique de Dalimil* qui instaurèrent cette distinction absente du texte original, voir BROM, *Der deutsche Dalimil* (note 32).

⁹¹ Voir VANĚČEK, Václav, *Česká národní rada, sněm českého lidu* [L'assemblée nationale tchèque, la diète du peuple tchèque], Prague : Česká národní rada, 1970, p. 88.

communiquer qu'une telle évolution fut permise. En contribuant à développer un espace public pourvoyeur de dialogue social et politique, la noblesse avait certes affirmé sa position, parvenant à s'imposer d'abord comme le partenaire du roi puis comme la maîtresse du jeu politique comme le stipulait la *Constitution vladislavienne*⁹². En s'évertuant à légitimer sa position dominante dans l'espace social, elle l'avait surtout transformé en un espace public et avait ainsi fourni à ses adversaires les armes qui allaient les faire grandir.

Éloïse ADDE-VOMÁČKA a soutenu en 2011 une thèse en histoire et en littérature tchèque portant sur : *La Chronique de Dalimil et les débuts de l'historiographie nationale tchèque en langue vulgaire au début du XIV^e siècle*, sous la double direction de Jean-Philippe Genet (Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et de Xavier Galmiche (Paris 4 Sorbonne). Après plusieurs expériences l'ayant amenée pendant et après la thèse à Prague (CEFRES), Francfort-sur-le-Main (IFHA/Göthe Universität) et Berlin (Humboldt Universität), elle réalise aujourd'hui à l'Université du Luxembourg un projet intitulé : *Idéologie nobiliaire et espace public en Bohême (1306-1415)* dans le cadre d'une AFR pour post-doc attribuée par le FNR, dont le présent article est la présentation synthétique.

⁹² Entrée en vigueur en 1500, cette constitution du royaume de Bohême limitait la compétence du souverain à des fonctions cérémonielles et d'arbitrage et accordait la réalité du gouvernement à la noblesse ; voir PÁNEK, Jaroslav, *Český stát a stavovská společnost na prahu novověku ve světle zemských zřízení [L'État tchèque et la société d'états au seuil des temps modernes à la lumière des 'statuts du pays']*, in : PÁNEK, Jaroslav et alii (dir.), *Vladislavské zřízení zemské a počátky ústavního zřízení v Českých zemích (1500-1619)* [Les statuts de Ladislaus et les débuts d'un ordre constitutionnel dans les pays tchèques], Prague : Historický ústav AV ČR, Prague, 2001, p. 13-54, ici p. 15. Elle fut néanmoins de courte durée, disparaissant avec l'arrivée sur le trône de Bohême de Ferdinand I^{er} en 1526.

